

teur facétieux ; il est trop français pour avoir existé de ce temps là.

## INCREDULE.

Eh bien, mon cher *Incrédule*, je proteste à mon tour contre votre obstiné incrédulité.

Le calembour existe et je prends à témoin un auteur bien catholique et bien convaincu, M. Henri Lasserre, l'auteur de la traduction en langue contemporaine des Saints Evangiles.

On sait que cette traduction reçut d'abord l'imprimatur de l'archevêque de Paris et les félicitations du Pape Léon XIII par l'entremise du cardinal Jacobini.

Mais plus tard, tous ces compliments furent retirés et le livre fut mis à l'Index, parcequ'il rendait les Evangiles trop compréhensibles.

Or, dans le Chapitre XVI, verset 18 de l'Evangile de St Mathieu, M. Henri Lasserre traduit comme suit le fameux calembour qui trouble mon ami *Incrédule* :

"A mon tour, je te déclare, à toi que tu es Pierre—pierre sur qui j'édifierai mon Eglise." (Page 90)

Et afin que Monsieur l'incrédule soit encore plus convaincu qu'il n'y a pas de supercherie dans l'usage du mot pierre, ni d'anachronisme, nous lui citerons la note qui accompagne cette traduction et dans laquelle l'auteur explique l'origine de la version vulgaire et la raison de la tournure nouvelle qu'il a cru devoir donner à cette mémorable parole.

Voici cette note.

"En latin et en français le mot "pierre" *pietra*, est féminin, tandis qu'il est masculin en hébreu, de sorte qu'il y a une extrême difficulté de traduire, sans choquer d'oreille, le rapprochement de mots que fait Notre Seigneur. "Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai" est absolument choquant, parceque le mot Pierre, masculin dans la première partie de la phrase devient tout à coup féminin dans la seconde, ce qui est inadmissible dans le génie de notre langue. Nous ne parvenons à tourner la difficulté que par une demi-faute de français, qui nous a semblé préférable à la traduction bizarre qui a cours." (page 547).

Et maintenant croyez-vous, M. *Incrédule* ?

## EXTRAORDINAIRE

Ce mot, prononcé en manière de *scie* par un des trois artistes, acrobates et pseudo-magiciens, qui se font tant applaudir chaque jour au *Parc Sohmer*, ce mot, dis-je, fera fortune.

Ce n'est rien de dire "Extraordinaire" et mes lecteurs penseront sans doute que je suis un peu toqué pour trouver cela drôle. Mais qu'on ne se hâte pas de juger trop vite mon état mental, et qu'avant de se prononcer qu'on aille au *Parc* entendre cette drôlerie, aussi comique sinon plus que le célèbre "Je l'savais, mon ami" du duc de Delia Volta, dans *La Fille du Tambour-Major*.

Qu'un étudiant en belle humeur s'avise de le vouloir, et ce mot fera rigoler toute la ville jusqu'à l'époque de la canicule, seulement, il faudra prononcer ce mot selon les règles les plus savantes du genre burlesque.

Xtrdordinaire !

Mais quoiquo la répétition de ce vocable, d'un effet si irrésistible qu'il impose le fou rire à la foule, vaille la peine d'être entendu, il y a bien d'autres choses qui méritent d'être vues. Les acrobates à une seule jambe, la fraternisation des chats et des souris, etc., etc.

La semaine prochaine, on entendra une cantatrice polonaise, la belle Juliaska qui a une voix de basse profonde *extraordinaire*, c'est le cas de placer le mot. On croirait entendre Prével dans les *Huguenots* ou notre directeur, A. Filiatreault, lorsqu'il entonnait le *Credo* au lutrin, il n'y a pas encore de cela cent ans.

Xtraordinaire !..... Xtraordinaire !.....

PIERROT.

Un peintre impressioniste montre un paysage à un bourgeois qui ne comprend pas.

—Je ne trouve, là-dedans, de bien que l'herbe, et elle est très bien. On en mangerait, ajouta-t-il en riant.

—Et l'artiste répond froidement :

—Vous, pas moi !

\* \*

On parle d'individus imitant plus ou moins bien les cris d'animaux.

—Tout cela n'est rien, dit un Marseillais ; j'ai un ami qui est plus fort que cela....

— ?

—Lorsqu'il imite le chant du coq.... le soleil se lève.

\* \*

M. de Calinaux, député des Trois-Charentes, n'est pas pour les oraisons funèbres. Il prétend que ces paroles tombales compromettent la dignité des obsèques :

— Aussi, ajoute-t-il, content de lui, en manière de conclusion, je veux qu'on m'enterre sans commentaire.